

# UNIVERSITE QUISQUEYA

**FACULTE DES SCIENCES DE L'EDUCATION  
FSED**

***L'éducation civique des élèves au niveau du 2eme  
cycle de l'école fondamentale en Haïti***

Synthèse de fin d'étude présenté par :

Marc-Sonley FRANCOIS

Dans le cadre du cours de Gestion de la salle de classe

Dispensé par le professeur : **Gaspard MINGOT**

**Novembre 2014**

# Table des matières

Justification du travail.....	3
Hypothèse de recherche.....	3
Cadre méthodologique.....	3
<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
a. Historique de la gestion de la classe.....	4
b. Problématique.....	6
<b>1. Civisme et milieu scolaire.....</b>	<b>7</b>
1.1. Ecole et ses principes fondateurs.....	7
1.2. Civisme et civilité.....	8
1.3. Civisme et norme sociale.....	10
1.3.1. Importance des codes de conduite scolaire.....	11
1.4. Incivisme en milieu scolaire.....	12
<b>2. Facteurs liés au civisme.....</b>	<b>13</b>
2.1 Influence des enseignants sur le civisme des apprenants .....	14
2.1.1. Maitrise de la matière et ses contenus .....	15
2.1.2. Organisation de l’enseignement et matériels utilisés.....	15
2.1.3. Relation pédagogique.....	16
2.2 Influence des parents sur le civisme des apprenants.....	18
2.3 Influence l’environnement socioculturel sur le civisme des apprenants.....	20
<b>3. Les conséquences du civisme.....</b>	<b>22</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>23</b>
<b>Repères bibliographiques.....</b>	<b>26</b>

## **Thème : Gestion de la salle de classe**

**Sujet de recherche : *le civisme des élèves au niveau du 2eme cycle de l'école fondamentale en Haïti***

### **Justification de ce travail**

Aujourd'hui, les salles de classe accueillent un public de plus en plus diversifié. Bon nombre d'enfants n'arrivent pas à s'adapter aux situations d'apprentissage scolaire et de vivre des relations sociales harmonieuses et valorisantes. Cette situation est devenue plus préoccupante dans le milieu de vie des enfants qu'est l'école. Les parents, les directeurs d'école, les enseignants, déplorent l'accroissement de ces comportements dits inappropriés qui ne sont pas sans conséquences sur l'avenir de la société car ils soulèvent des enjeux éducatifs importants tels que : l'échec scolaire et la déperdition scolaire. De ce fait, il est nécessaire de voir comment le civisme peut donner son apport dans le développement morale et intellectuel des enfants.

### **Hypothèse de recherche**

Le civisme des élèves dans une salle de classe peut-être à la source de 3 principaux facteurs : la compétence et la qualification des professeurs, l'environnement socioculturel dans lequel évolue l'enfant et l'éducation familiale reçue par l'enfant.

Si l'incivisme dans une salle de classe peut-être servi d'obstacle pour l'enseignement et l'apprentissage, alors il serait utile de promouvoir l'éducation civique qui pourrait favoriser l'apprentissage et l'enseignement en vue de maximiser le temps d'apprentissage et de la réussite scolaire.

### **Cadre méthodologique**

Cette phase a trait au cadre de référence méthodologique qui situe les démarches mises en œuvre pour la collecte de données nécessaires à la vérification de notre hypothèse de recherche. Pour arriver à faire ce travail, nous avons eu de longs échanges avec nombre d'enseignants sur la façon dont il gère leur salle de classe ainsi qu'avec leurs élèves doublé d'une enquête par questionnement ayant une portée qualitative et quantitative Nous avons observé le fonctionnement de nombreuses salles de classe. Dans d'autres cas, nous avons eu recours aux

examens des matériels pédagogiques, notamment les programmes, les codes de conduite scolaires et certains tests d'évaluation.

## Introduction

Depuis les années 70, la gestion de classe intéresse la majeure partie des intervenants du monde de l'éducation. Ce concept a fait couler beaucoup d'encre dans le but d'explicitier son importance dans la profession enseignante et la façon dont les enseignants se l'approprient. Au départ, dans le contexte américain, la gestion de la classe se misait uniquement sur l'ordre et la discipline dans une classe (McQueen, 1992<sup>1</sup>, Burden, 1995<sup>2</sup>). C'était l'une des préoccupations les plus communes des parents, des apprenants, des enseignants et des administrateurs au sujet de l'école. Mais au fil des temps, le concept s'est vite évolué d'un modèle de gestion de classe basé uniquement sur l'ordre et la discipline à un modèle basé sur l'ensemble des actes réfléchis d'un enseignant, actes qui président aux mises en œuvre d'une situation ou d'une série de situations pédagogiques en vue de produire des apprentissages (Nault, 1994, 1998)<sup>3</sup>. Pour les européens, la gestion de la classe est liée aux pionniers de l'éducation nouvelle. Parmi eux, Freinet est l'un qui s'attachait beaucoup plus à ce sujet. Pour lui, la discipline est intimement liée à l'organisation spatiotemporelle et technique d'une situation d'apprentissage. Il le dit et le redit : *L'ordre et la discipline de l'Ecole moderne, c'est l'organisation du travail (Freinet, 1964, rééd. 1994, 2, p. 407)<sup>4</sup>*. Il est bien conscient que la discipline ne peut être envisagée séparément de la question du travail scolaire. Il poursuit pour dire que : « *L'efficience intellectuelle, morale, sociale, de notre éducation n'est pas conditionnée exclusivement, comme on a voulu trop longtemps nous le faire croire, par la personnalité de l'éducateur ou la valeur magique d'une méthode. Elle est fonction du matériel employé, de la perfection de ce matériel et de l'organisation technique du travail (Ibid., I, 74).* »

La gestion de classe en tant que l'ensemble des pratiques utilisées par l'enseignant pour établir et maintenir dans sa classe des conditions permettant l'enseignement et apprentissage dans le but de maximiser le temps d'apprentissage est devenue une compétence reconnue de l'enseignant qui œuvre tant en formation initiale qu'en formation continue. Selon Nault et

---

<sup>1</sup>McQueen, T. (1992). *Essentials of classroom management and discipline*. New York (NY): Harper Collins.

<sup>2</sup>Burden, RR. (1995). *Classroom management and discipline. Methods to facilitate cooperation and instruction*. New York (NY) : Longman

<sup>3</sup>Nault, T (1994, 1998). *L'enseignant et la gestion de classe*. Montréal: Les Éditions Logiques

<sup>4</sup>Freinet, C. (1994). *OEuvres pédagogiques*. Paris: Seuil

Fijalkow<sup>5</sup>, savoir gérer une salle de classe est une des compétences essentielle en début de carrière, indispensable à la mise en confiance de l'enseignant débutant. Cependant, être enseignant pendant de nombreuses années n'est pas essentiel pour devenir un enseignant efficace et compétent, capable de bien gérer une classe car certains enseignants cumulent plus de 10 ans d'expérience pensent et agissent encore comme des novices. Et les travaux de Léveillé et Dufour<sup>6</sup> soulignent que, même avec cinq ou dix ans d'expérience, nombre d'enseignants sont conscients de ne pas maîtriser certains aspects de la compétence à gérer la classe. Les résultats de leur recherche, fondés sur une population d'enseignants ayant des niveaux d'expérience très variés, montrent que la gestion de classe fait problème à tous et pas seulement aux débutants, ce qui veut dire gérer une classe ne découle pas purement et simplement de l'expérience. Et pourtant tous les enseignants veulent avoir des classes efficaces, sans stress qui répondent aux besoins des apprenants et de la société dans son ensemble. Mais la question qui se pose est la suivante : comment gérer une classe afin de permettre aux apprenants de profiter pleinement des cours donnés tenant compte des transformations sociétales survenues au cours de ces dernières décennies qui ont engendré des modifications importantes du tissu social et les manquements aux normes du vivre-ensemble et aux codes sociaux ?

Selon Sylvie Dubé : « Il y a à peine un demi-siècle, les termes autonomie et responsabilisation n'avaient pas cours dans le vocabulaire éducatif. Le mot obéissance englobait l'ensemble des attentes à l'égard du comportement des élèves ». Et l'ordonnance du Roi Henri 1<sup>er</sup> sur l'enseignement en janvier 1819 et les règlements du 22 juin 1923 pour les écoles primaires le prouvent dans les articles 19 et 40, je cite :

*« Les classes doivent obéissance à leurs moniteurs respectifs pendant l' cole, et les moniteurs aux maitres »*<sup>7</sup>.

*« Les élèves doivent dans le plus grand respect et une obéissance absolue au directeur et aux maitres. La moindre insubordination, manifestée de n'importe quelle façon, sera punie »*.<sup>8</sup>

---

<sup>5</sup>Nault, T, Fijalkow, J., Introduction. La gestion de la classe : d'hier à demain, in revue des sciences de l'éducation, volume xxv, n 3, 1999, pp 451  466

<sup>6</sup>Léveillé, C.-J., Dufour, F., Les défis de la gestion de classe au secondaire, in revue des sciences de l'éducation, volume xxv, n 3, pp 515  532

<sup>7</sup>PIERRE Delima, 2012, Constitutions, lois et éducation en Haïti 1801-2011, Art. 19, Editions Mémoire, p. 273

<sup>8</sup>PIERRE Delima, 2012, Constitutions, lois et éducation en Haïti 1801-2011, Art. 40, Editions Mémoire, p. 439

Si autrefois le professeur pouvait faire appel à l'autorité pour se faire obéir mais maintenant c'est tout le contraire. L'école à l'heure actuelle fait face à de nombreux problèmes. La fréquence accrue des troubles de comportement qui est un phénomène récent se vit tant en milieu rural qu'urbain. Dès le début de l'année scolaire les enseignants et d'autres personnels de la communauté scolaire se bousculent des questions : Parvient-on par exemple à créer une bonne ambiance de classe? Les apprentissages vont-ils se dérouler dans une atmosphère sereine? Quelles règles de vie qui vont être établies avec les enfants dans les prochaines heures? Comment le groupe classe va-t-il fonctionner cette année? Quelles affinités vont naître? Quels conflits faudra-t-on désamorcer? Quels types de comportements faudra-t-il gérer, et comment? Les enfants turbulents vont-ils poser autant de problèmes que l'année précédente? Ces questionnements ne s'arrêteront pas dès les premières semaines de classe mais ils pourront perdurer toute l'année dans les pensées des enseignants parce que l'un de leurs rôles consiste à travailler la socialisation des élèves. Les résultats d'une brève enquête que nous avons réalisé auprès de 32 professeurs d'école fondamentale de la région de Delmas 19 en témoignent. Près de la moitié d'entre eux soit 46.87% se dit être confrontée autant à des problèmes de comportements qu'à des problèmes d'apprentissage. Seuls 31.25% prétendent n'avoir qu'à traiter que des problèmes académiques. Quant aux autres, ils déplorent le non-respect des limites des élèves et ne savent pas même comment s'y prendre pour pallier ces difficultés. D'après Zehm et Kottler (1993), les problèmes de comportements inadaptés, représentent le principal motif de plaintes des enseignants au regard de leur travail. Et pourtant, les instructions ministérielles insistent régulièrement sur l'importance de la socialisation des élèves tandis qu'à chaque nouvelle année scolaire, les enseignants regagnent les salles de classe sans directives ni orientations de la part des autorités ministérielles. Face à la cet état de fait, la réalité classes, permet-elle aux professeurs de travailler à la socialisation des enfants tenant compte de nombreuses difficultés de comportements auxquelles ils font face en milieu scolaire? Comment le civisme peut jouer un rôle dans la réussite des élèves en favorisant le vivre ensemble et une bonne gestion de la salle de classe?

*« Il est presque impossible de séparer l'enseignement des valeurs de l'éducation comme telle, car il fait partie de l'éducation, que les gens soient prêts à l'admettre ou non. La question [...] est de savoir de quelle façon l'éducateur peut influencer efficacement le développement moral de ses élèves pour que les résultats soient positifs ».* [Traduction]

Williams, 2000, p. 34

## **1.1 Ecole et ses principes fondateurs**

Selon Hachette, l'école est un établissement où on dispense un enseignement collectif de connaissances générales, ou de connaissances particulières nécessaires à l'exercice d'un métier, d'une profession, ou à la pratique d'un art. Ce qui est propre à instruire, à former. La vision du ministère de l'éducation est celle d'une école haïtienne de qualité, accessible à tous les citoyens<sup>9</sup>. Une école répondant à la triple demande de consolidation des institutions démocratiques, de la modernisation de l'économie nationale et du relèvement des standards de vie pour le plein épanouissement de la personnalité humaine et le progrès spirituel, moral, social, culturel et économique de la collectivité. L'école est le lieu où on apprend à devenir homme, femme par le biais de la formation, de l'information, de l'interaction et de la participation. Elle a pour but de contribuer à la transformation de la société en inculquant à l'être humain des connaissances variées et susceptibles de lui permettre de s'intégrer, de s'insérer au mieux dans le groupe social auquel il appartient. De ce fait, l'éducation reçue dans cette enceinte doit faire de l'enfant une personne épanouie et aussi l'aider à devenir citoyen tenant compte de ses différentes fonctions telles que : fonction de socialisation et d'intégration, fonction civilisatrice, fonction de cohésion sociale, fonction dans le développement des caractères. Ainsi, ce citoyen sera apte à respecter les valeurs humaines telles que : le respect, la compréhension, la tolérance, la solidarité, l'engagement, le goût du travail etc. Et pourtant c'est la contradiction insidieuse et profonde entre les valeurs ci-évoquées et les valeurs transmises. Car aujourd'hui, à l'école, l'excellence se juge sur la capacité à surpasser des autres et non sur l'émulation constructive face à des savoirs ou des compétences à acquérir, et notamment celles de la coopération, du travail d'équipe, des échanges positifs des savoirs et de savoir-faire. L'école qui devrait être une promenade heureuse et studieuse dans le beau forêt des connaissances, mais aussi un large chemin d'apprentissage de l'autonomie et du lien social, est devenue une course où les élèves, incités à se comparer

---

<sup>9</sup> MENFP. Plan national d'éducation et de formation, Politiques et programmes

obsessionnellement, entre soudainement ou bruyamment en rivalité.<sup>10</sup> Donc, ce sentiment de rivalité influence tôt ou tard le civisme des apprenants.

## 1.2 Civisme ou civilité

Pour introduire cette partie, une enquête a été réalisée auprès de 45 personnes du monde éducatif dont 40 enseignants et 5 directeurs d'école fondamentale. La question posée était la suivante : *quelle définition donneriez-vous du civisme à l'école ?* C'était une question ouverte qui favorisait une très grande liberté d'expression de la part des enquêtés. En analysant le contenu de leur réponse, leur représentation majeure du civisme étaient tournées autour du mot respect et le tableau suivant donne une idée :

	<b>Réponses</b>	<b>Nombre d'enseignants et de directeurs</b>	<b>Pourcentage</b>	<b>Pourcentage cumulé</b>	<b>Population totale</b>
1.	Le respect des principes établis.	16	35.55%	35.55%	45
2.	Le respect de soi et de l'autre.	21	46.66%	82.21%	45
3.	Le respect de l'environnement et du code de vie impliquant la participation dans la vie scolaire.	8	17.77%	100%	45

Tableau 1. : Définition du civisme<sup>11</sup>

Peut-on réduire le civisme au respect ? Si le terme civisme évoque le respect chez certains enseignants et directeurs d'école, voyons comment les dictionnaires et les théoriciens ont abordé ce concept.

Le civisme, comme le terme l'indique, c'est le fait d'assumer des comportements de citoyen, c'est-à-dire de quelqu'un qui appartient à une cité, qui le sait, qui agit en conséquence. Cette notion, qui renvoie surtout au sens du devoir et à celui des responsabilités citoyennes, se

<sup>10</sup> E. MORIN, mieux répondre à la curiosité, in A. Tarpinian et al., op. cit

<sup>11</sup>Enquête réalisée auprès de 45 personnes dont 40 enseignants et 5 directeurs d'école fondamentale à Delmas et Marassa.

base sur un ensemble de règles, de normes sociales et de politiques qui visent la régulation de la vie en société et qui facilitent la vie en groupe. Le civisme a une composante politique : exercice du droit de vote, participation aux débats publics, aux affaires de la cité, mais il déborde plus largement dans toutes les composantes de la vie quotidienne. Il implique donc la connaissance de ses droits comme de ses devoirs vis-à-vis de la société. Donc, Le civisme peut-être défini comme l'art de vivre ensemble sur un territoire donné, dans le respect des règles communes librement établies. Il a comme exigence première l'éducation des citoyens, dès leur plus jeune âge, au respect des autres, de leur cadre de vie et des valeurs de la Nation. Le concept de civilité est, pour sa part, souvent confondu avec d'autres, bien qu'il soit généralement défini comme étant l'adhésion des individus à un ensemble de codes et de normes nécessaires au « vivre-ensemble quotidien » dans l'espace public. Ce concept renvoie à tous comportements, les propos qui caractérisent les êtres civilisés par rapport à des êtres frustrés, grossiers, barbares ou sauvages (Margolin, 1994, P. 153). Dans ce contexte, la civilité peut se traduire par l'adoption d'attitudes et de comportements (ex.: être poli, faire preuve de courtoisie, être patient et attendre son tour, donne sa place à un vieillard) qui permettent des rapports de cohabitation pacifique et confiante. À l'inverse, les comportements d'incivilité font référence aux actes de violence de gravité mineure, aux impolitesse, aux actes de non-respect des règles de la vie commune dans les lieux publics (Vandelhan-Bourgade, 2001). Ainsi, pour ne faire aucun impair dans l'utilisation de l'une ou de l'autre de ces concepts, Le civisme, dans ce cadre de notre travail se confond avec la civilité ; nous les considérons comme de proches synonymes. Donc, les termes civisme et civilité sont des composantes majeures du « bien vivre ensemble ». Elle représente un consensus sur certaines qualités ou valeurs de base telles que le respect de soi et de l'autre, la responsabilité, l'équité, l'empathie et la discipline personnelle qui transcendent les barrières socioéconomiques et culturelles.

### 1.3 Le civisme et la norme sociale

Pour bon nombre d'auteurs, le civisme se définit comme une norme cet extrait qui suit en témoigne. « Quand on est poli, bien élevé et qu'on a du savoir vivre, on obéit à des normes » (Picard, 1998, p.21). Mais qu'est-ce qu'une norme et qu'est-ce que cette notion peut nous apporter dans notre façon de voir le civisme ?

La norme est une notion largement étudiée en psychologie sociale, elle est définie comme « l'ensemble des comportements et des réactions qu'un groupe social approuve ou désapprouve et dont il attend qu'il soit régulièrement adopté ou évité par ses membres en toute situation pertinente » (Pérez, 1997, P.848). Par conséquent, la norme prescrit à l'individu ce qu'il peut faire ou non dans telle ou telle situation, ce qu'il peut attendre comme comportement de la part des membres de son groupe et ce qu'on peut, en retour, attendre de lui. Et Rupert Brown dans son ouvrage de dynamique de groupe, écrit : « *quand nous sommes confrontés à une situation nouvelle, inhabituelle, nous regardons autour de nous ce que les autres font, ce qui nous aide à décider quels comportements à adopter* ».

Au-delà de ces définitions, il faut tenir compte de la double dimension de la « Norme » : une dimension descriptive et une dimension injonctive. La première nous renvoie à ce que les gens font pour la plupart dans une situation sociale donnée et qui sert de cadre de référence partagée. Par exemple, une chose que tout le monde fait, devrait être une chose raisonnable. Cela décrit, tout simplement, ce qui est normal ou adapté de faire dans une situation. Et l'autre, la dimension injonctive des normes, correspond « à ce que les gens approuvent ou désapprouvent dans une culture donnée, les pressions, les sanctions, les obligations ressenties » (Perez, 1997, p.848). Enfin, agir conformément à ce que les autres attendent permet de se faire accepter dans un groupe, de même qu'agir à l'encontre des normes, c'est risquer d'être mis à l'écart. Alors, on peut vite voir que la norme a une fonction descriptive et une fonction évaluative puisqu'elle dit, quels attitudes et comportements à avoir dans une situation spécifique et puisqu'elle permet, d'autre part de juger les comportements affichés. Cette cohésion sociale assure au sein d'un groupe le maintien de son identité et l'avancée vers les buts qu'il s'est fixé.

Donc, la norme est une construction sociale qui constitue un cadre de référence en ce qui a trait à la façon d'agir en cas de certitude ainsi qu'incertitude. Elle est une pression vers l'uniformité dans le sens qu'elle garantit une certaine unité dans le groupe pour les membres qui la respectent et génère aussi des sanctions sociales pour ceux qui la transgressent

### **1.3.1 Importance des codes de conduite scolaire**

Comme toute collectivité humaine ou toute institution, des règles, des principes, des normes sont nécessaires à la vie en commun en vue d'une fonction précise. L'école de son côté en tant qu'institution pédagogique n'est pas mise à l'écart car le système scolaire est toujours représentatif des changements que vit notre société. La discipline scolaire est composée d'un ensemble de règles et d'un ensemble de sanctions permettant la socialisation et des apprentissages. Il a surtout pour but d'organiser le travail scolaire et de faciliter les apprentissages. On entend par exemple fréquemment des élèves se plaindre que tel professeur leur en veut personnellement, qu'il leur met délibérément des punitions parce qu'il ne les aime pas. Alors, le code de conduite scolaire est précisément un garde-fou contre le favoritisme, les mouvements d'humeur et contre ce que les élèves pourraient considérer comme des abus de pouvoir. Ces règles apprennent les enfants à se comporter sans privilèges ni préférences, comme les autres élèves. Elles habituent les enfants à vivre ensemble et à travailler de façon coopérative même avec les enfants qu'ils ne choisissent pas de travailler. De ce fait, il est important pour le l'enseignant d'explicitement à sa classe les droits et les devoirs qui y sont inscrits parce que c'est une étape indispensable à la mise en place de bonnes conditions de vivre ensemble, et, par conséquent, d'enseignement. En effet, les règles scolaires préparent l'enfant à la vie en société. Donc, les codes scolaires ont une importance capitale dans une salle de classe car la gestion de classe peut être décrite comme toutes les choses que fait un enseignant pour organiser les apprenants, l'espace, le temps et l'équipement pour que le contenu d'apprentissage soit effectif.

## 1.4 Incivisme en milieu scolaire

Aujourd'hui beaucoup d'interdits et de repères traditionnels sont effacés ; que dans les milieux éducatifs de base que sont la famille ; qu'à l'école qui est un lieu de socialisation. Diverses raisons expliquent la difficulté d'assumer cette formation au civisme, en sachant que l'environnement culturel, social, médiatique, favorise surtout l'individualisme, la roublardise, mais guère le sens et le respect des autres. Les élèves se plaignent massivement du manque de respect pour eux-mêmes et pour leurs affaires personnelles. Les enseignants souffrent profondément d'une indifférence croissante des élèves à l'égard de ce qu'ils enseignent qui puise sa source dans la perte de temps à gérer des problèmes de comportement. Ces comportements font naître un véritable sentiment d'insécurité. Durant une petite enquête effectuée dans 5 écoles de la capitale auprès de 20 enseignants et de 80 élèves du 2<sup>e</sup> cycle de l'école fondamentale, la question suivante a été posée aux professeurs: *Quels sont les attitudes et les comportements que vous jugez inappropriés auprès des élèves de votre classe ?* Les réponses suivantes ont été recueillies :

Les devoirs non faits, prises de parole intempestives, bavardages et rires dérangeant, propension très régulière à sortir la dernière de la classe, l'élève ne lève pas la main pour prendre la parole, l'élève coupe la parole au professeur, il ne respecte pas les consignes, détruit les productions des autres, l'élève ment, l'élève s'absente, l'élève fait des actes stéréotypés, l'élève ne fait aucun compromis et ne transige pas, l'élève bouge continuellement sur sa chaise, il agace les autres, cacher les objets personnels des autres, dormir en classe, faire circuler des bandes dessinées, pendant le cours, ne pas écouter et demander à l'enseignant de répéter, oublier son matériel scolaire et se battre en classe<sup>12</sup>.

Cette question a été posée sous une forme aux apprenants et elle se formulait ainsi : *Quels sont les attitudes et les comportements que vous jugez inappropriés auprès de votre professeur et de vos camarades de classe ?* Ces propos ont été recueillis :

Le professeur nous sous-estime ; il ne tient pas compte de nos préoccupations ; il avance même si nous n'avons pas compris ce qu'il a fait; il est le seul chef, tout ce qu'il dit on doit lui obéir ; il travaille tout le temps et ne nous donne pas même un petit répit ; il ne nous respecte pas, il nous dit n'importe quoi quand nous avons transgressé le code de conduite ; il nous frappe avec les règles et il nous ironise quand nous donnons une mauvaise réponse.

*Et du côté de vos pairs ?* Les réponses suivantes ont été collectées :

---

<sup>12</sup>Ces propos sont recueillis auprès de 20 enseignants du 2<sup>e</sup> cycle de l'école fondamentale. Cette enquête a été menée dans 5 écoles, 2 écoles se trouvant à Marassa et les 3 autres à Delmas 19.

Ils se montrent arrogants ou insolent face à l'enseignant et parfois à nos endroits, ils n'étudient pas leurs leçons, ils prennent la parole de manière intempestive, ils ne rédigent pas leurs devoirs, ils se battent tout le temps, ils cachent nos cahiers, ils nous piquent pendant que le professeur travaille, ils se moquent de nous, ils ont un langage vulgaire, ils copient nos réponses et ils prêtent et ne remettent pas<sup>13</sup>

Ces comportements sont tous considérés comme des effets perturbateurs d'un climat de paix dans une classe. Ainsi, si l'éducation est bien la promotion de l'humain contre toutes les formes d'inhumanité qui nous envahissent. Elle requiert nécessairement l'apprentissage à se lier aux autres dans un mouvement réciproque de construction de soi. Et c'est là sans doute, l'exigence éthique fondatrice de toute socialité. Donc, Quelles sont les personnes qui peuvent avoir une place prépondérante dans le développement de l'enfant en ce qui a trait au civisme ?

## **2. Facteurs liés au civisme**

La bonne classe, le bon professeur, les bons élèves, les bons parents, le bon environnement... sont autant de choses qui ont une influence énorme sur le civisme et sur la réussite scolaire. Dans un contexte de dégradation inexorable de valeurs et singulièrement du respect, les enfants ne sauraient être tenus pour responsables de ce qu'il faut bien appeler le renoncement progressif de notre société contemporaine à l'enseignement des mœurs et des valeurs sociétales et culturelles ; car, selon Bandura<sup>14</sup>, l'apprentissage social de l'individu peut se faire par « modelage » c'est-à-dire que l'observation des autres peut guider son comportement. En effet, en prêtant attention aux comportements des personnes qui sont les plus importantes pour lui, l'enfant commence à percevoir et à comprendre ce qui est socialement attendu de lui. Quels sont les acteurs qui peuvent influencer le développement de l'enfant dans le domaine de ses compétences sociales particulièrement le civisme ? Aujourd'hui, ceux qui ont cette capacité d'influence ne sont autres que les familles par leurs manières de concevoir et de jouer leur rôle ; l'environnement social dans lequel évolue l'enfant ; Puis les éducateurs de tous ordres, par l'organisation de leur classe, par les manières dont ils font ses remarques et ses encouragements. Ces acteurs-là, n'ont-ils pas été victimes eux-mêmes des carences de l'éducation civique qu'ils ont reçue ? Comment leur en

---

<sup>13</sup> Ces propos sont recueillis auprès de 80 élèves du 2<sup>e</sup> cycle de l'école fondamentale dont 45 élèves en classe de 6<sup>e</sup> Année, 20 élèves en classe de 5<sup>e</sup> année et les 15 autres en classe de 4<sup>e</sup>me Année.. Cette enquête a été menée dans 5 écoles, 2 écoles se trouvant à Marassa et les 3 autres à Delmas 19.

<sup>14</sup>Bandura, A.(1986). Social foundations of thought and action: a social-cognitive theory. Englewood cliffs: prentice-Hall.

vouloir si on ne leur a pas donné les repères nécessaires à leur construction éducative ? Voyons à présent l'influence de ces principaux acteurs de manière plus détaillée sur le civisme des apprenants.

## **2.1 Influence des professeurs sur le civisme des apprenants**

L'enseignant est l'une des personnes la plus importante aux yeux des élèves car ils sont ceux qui sont en interaction continue dans le processus de l'éducation ; ses paroles et ses actes, si infimes soient-ils, ont sur eux un impact réel. Une petite phrase anodine censée remontant le moral d'un élève pour la journée peut lui sauver son année scolaire ce qui veut dire : mêmes les petits riens ont un rôle à jouer. Il s'agit de petits signes, de vocations suscitées, de bonnes paroles au bon moment. Comment peut-on demander à un enfant d'avoir un comportement désirable en étant indésirable ? En matière de civisme, montrer le bon exemple est à la base de tout. Etre exemplaire, pour un enseignant, est l'un des moyens d'asseoir son autorité. Emmanuel Kant nous attire le regard sur le fait que « *le manque de discipline et d'instruction que l'on remarque chez quelques hommes fait de ceux-ci de mauvais maitre pour leurs élèves. D'après lui, un éducateur doit être vertueux.* »<sup>15</sup> A l'école primaire, le professeur est considéré comme un substitut parental. Le professeur doit tout d'abord cultiver le sens du civisme. Dire bonjour à ses élèves, ne pas arriver en salle de classe en cours, ne pas être absent sans prévenir, rendre les copies des devoirs à la date à laquelle on y est engagé. Philippe Meirieu, spécialiste de la pédagogie affirme que « *c'est dans l'approfondissement de la discipline à enseigner qu'on trouve les fondements de la discipline à faire respecter* ». <sup>16</sup> Autrement dit, c'est en préparant son cours ou sa leçon comme orfèvre, en structurant minutieusement les relations dans la classe, en prévoyant d'affecter une place ou un rôle précis à chaque élève, en ayant pris soin d'écrire au tableau les objectifs et le déroulement de la séance que les élèves accepteront de se discipliner au deux(2) sens du terme : admettre et comprendre le cours. Est-ce un enseignant en situation de vulnérabilité pourra aider une personne, puisqu'il aura lui-même besoin d'aide ?

### **2.1.1 Maitrise de la matière et ses contenus**

---

<sup>15</sup> <http://www.reunion.iufm.fr/recherche/expressions/14jolibert.pdf>

<sup>16</sup> P. Meirieu, lettre à un jeune professeur, EFS, 2005

Qu'est-ce qu'il y a de plus embêtant dans une classe d'avoir un enseignant qui ne maîtrise pas les contenus de la matière qu'il enseigne ? La compétence d'un enseignant se situe tant dans la maîtrise de ce qu'il enseigne que dans la manière dont il transmet les connaissances aux élèves. Ceci sous-entend qu'il ne suffit pas pour l'enseignant d'avoir une somme de connaissances mais il doit être en mesure à les communiquer aux élèves. Un enseignant qui veut que les normes de civilité soient respectées dans le cadre de son cours doit tout d'abord maîtriser la matière et ses contenus. Cette maîtrise du contenu permet de présenter la matière avec beaucoup d'assurance et d'aisance, d'apporter des éléments nouveaux qui complètent l'ouvrage de base du cours, d'insister sur les points importants, de poser des questions pertinentes, de répondre aux questions des élèves avec des exemples judicieux, d'adapter son enseignement à la personnalité des enfants. Tous les enfants ne sont pas de la même nature, certains élèves se résignent malgré l'enseignant ne maîtrise pas la matière dans le sens que le professeur n'est pas capable de faire passer son message mais d'autres se rebellent. Cela peut arriver aussi que leur niveau est bien supérieur à ce que l'on enseigne. Toutes ces choses-là peuvent influencer positivement ou négativement le civisme des élèves. Ainsi, Un enseignement dont l'élève ne perçoit pas l'utilité ne permet pas à ce dernier de participer activement à son apprentissage. Dans ce contexte, l'élève sera fortement tenté de se retirer ou de déranger la classe. La matière enseignée doit non seulement maîtrisée par l'enseignant mais aussi adaptée aux besoins des apprenants.

### **2.1.2 Organisation de l'enseignement et matériels utilisés**

Avant d'entreprendre toute intervention éducative, il est important de planifier d'abord certaines variables de l'environnement scolaire, tels l'espace, le regroupement des élèves et les matériels didactiques et pédagogiques. Pour la planification de l'espace, on doit composer avec plusieurs facteurs, tels le nombre d'élèves, le nombre d'aires de travail, et la proximité des élèves, compte tenu de leur comportement.

Permettez-moi de faire appel à la théorie de la vitre brisée avant même de donner les résultats de quelques observations que j'ai faites touchant l'organisation de l'enseignement et les matériels utilisés. Deux chercheurs américains ont montré « qu'il suffisait dans un quartier d'une vitre brisée et jamais réparée pour que naisse un sentiment d'impunité et que d'autres dégradations

apparaissent »<sup>17</sup>. Le soin accordé à l'organisation (mobilier, affichage mural) indique que le professeur tient ses classes. La préparation du matériel pédagogique permet à l'enseignant de laisser libre cours à sa créativité. En effet, cela attire l'attention des élèves et assure l'enseignant d'une meilleure participation de leur part. Il y a certaines écoles que j'ai visitées où l'organisation de la classe favorise une compétition intense entre les filles et les garçons ou les doués et les moins doués. Cependant, selon Stainback et Froyen (1987)<sup>18</sup> il est recommandé de regrouper les élèves de façon qu'ils travaillent en collaboration plutôt que de façon compétitive. En somme, l'état de la classe conditionne évidemment l'état d'esprit des élèves qui y travaillent. Si les conditions matérielles semblent sans intérêt au regard d'une situation d'apprentissage qui valorise le savoir pur, elles influencent tôt ou tard l'attitude des élèves par rapport au cours dispensé ce qui va déboucher sur certains comportements dits inadaptés.

### **2.1.3 La relation pédagogique (maître-élève, élève-maître)**

Plusieurs recherches empiriques ont démontré l'influence spécifique de la qualité de la relation élève-enseignants sur la motivation et l'adaptation scolaire. Cependant, ces études ont surtout tenté d'évaluer la présence de relations directes (voir Wenzel, 1999)<sup>19</sup>. La relation à l'Autre est donc essentielle dans le processus d'acquisition de savoirs et de savoir-faire par les élèves. Une relation positive entre un élève et ses enseignants peut aussi être conceptualisée comme un facteur de protection de l'échec scolaire et vérifie l'hypothèse selon laquelle la perception d'une relation chaleureuse avec les enseignants a un impact significativement plus important sur l'adaptation scolaire des élèves qui présentent un risque élevé de décrocher que sur celui des autres élèves (effet modérateur). Bon nombre d'enseignants cherchent par tous les moyens à se faire aimer par les élèves en étant plus permissif ou en essayant de se placer à leur niveau. Cependant pour la majorité des fois, les élèves s'imaginent que l'enseignant est des leurs. À ce moment, l'enseignant n'a ni autorité ni responsabilité. D'autres enseignants souhaitent être perçu comme un ami. Ce type de relation crée parfois un climat favorable dans la salle de classe mais cette façon d'agir place souvent l'enseignant dans une situation embarrassante lorsqu'il doit

---

<sup>17</sup> Wilson James Q., Kelling George L., "Broken windows. The police and neighborhood safety", Atlantic Magazine, mar 1982, P. 29

<sup>18</sup>STAINBACK, W., S.I. STAINBACK, AND L. FROYEN, "Structuring the Classroom to Prevent Disruptive Behaviors" ,*Teaching Exceptional Children*, 1987.

<sup>19</sup>Wentzel, K.R., & McNamara, C.C.(1999). Interpersonal relationships, emotional distress, and prosocial behavior in middle school. *Journal of early adolescence*, 19(1), 114-115

prendre des décisions qui vont à l'encontre de la volonté des élèves. De ce fait, le comportement adopté tant par les élèves que par l'enseignant a une influence sur leur relation. Les élèves qui savent mettre en place des comportements pour se faire apprécier, semblent préférés contrairement à leurs camarades perturbateurs. De même qu'un enseignant qui entretient de bonnes relations avec ses élèves est beaucoup plus accepté par ses élèves. Pour être plus clair, l'effet de pygmalion peut être entré en ligne de compte. Ce fameux effet, peut-être interprété selon Morency comme étant :

Le processus par lequel un enseignant formule à partir de la première impression qu'il a d'un élève. Par la suite, consciemment ou inconsciemment, cette impression influencera sa façon d'agir à l'égard de certains élèves. Aussi, ces comportements particuliers de l'enseignant à l'égard de certains élèves peuvent-ils affecter le comportement et les apprentissages de ces derniers.<sup>20</sup>

Très ambitieux, cet effet de pygmalion ne peut s'installer dans une salle de classe qu'à condition de respecter ses élèves, de se faire respecter par eux (le respect attire le respect), de pouvoir susciter l'estime, d'être épanoui personnellement, et d'être capable d'épanouir les autres.

Toute somme, s'il y a donc problème, il n'est pas tout à fait exact de dire que c'est au niveau des textes et directives ni au niveau de l'esprit qui les anime. Ce serait peut-être au niveau de la mise en œuvre de ces textes et directives, donc au niveau de la *culture* de ceux qui sont appelés à mettre en œuvre les textes et directives. Il devient important de s'interroger sur le socle et les contenus de la culture de ceux qui sont appelés à mettre en œuvre ces textes et directives. Le comportement des enseignants a une grande influence sur le civisme des élèves. Et on n'ignore pas que la carence de la dimension psychosociale dans la formation des enseignants peut expliquer en partie le civisme ou l'incivisme des élèves. Toutefois, il importe que les enseignants soient attentifs à certaines façons de faire telles que : être insensible à l'individualité de l'élève, ne pas maîtriser les contenus de la matière enseignée, manquer de cohérence dans ses interventions, présenter des activités qui ne sont pas accessibles à l'élève, ne pas préparer son cours utiliser des renforcements destructeurs, développer des relations agressives avec les élèves, avoir des attentes ou préjugés inappropriés envers des élèves.

---

<sup>20</sup> Morency, L. (1993). Pygmalion en classe: les enseignants accordant-ils une chance égale d'apprendre à tous leurs élèves? Québec: presses Inter Universitaires.

## 2.2 Influence des familles sur le civisme des apprenants

« L'enfant ne peut connaître le devoir que par ses maîtres ou ses parents ; il ne peut savoir ce que c'est que par la manière dont ils le lui relèvent par leur langage et par leur conduite ». *Emile DURKHEIM*

La famille est avant tout le premier lieu de socialisation des enfants et la plupart de nos comportements résultent de gestes transmis dès la petite enfance. D'où le rôle crucial joué par le cercle familial tant que le premier éducateur de leur enfant. Comme toute éducation, donner l'exemple et agir avec cohérence sont deux missions parentales essentielles. Ce qui m'intéresse plus dans cette section c'est le climat qui règne dans la maison eu égard aux interactions entre les parents, la composition et le fonctionnement de la famille.

Le type de discipline parentale constitue un facteur de risque important dans la civilité ou l'incivilité des enfants. J'aimerais faire appel à deux (2) auteurs : Martin et Hoffman. Selon Martin (1975), les parents manifestant généralement une attitude de laxisme, de négligence et de rejet envers leurs enfants, tout en étant sévères, hostiles et incohérents dans leur approche disciplinaire, tendent à avoir des enfants hostiles et agressifs. Une discipline parentale ferme, constante, chaleureuse et responsable favorise un développement affectif et social harmonieux chez les enfants (Hetherington et Martin, 1986)<sup>21</sup>. Selon Hoffman (2000, 2008)<sup>22</sup>, il existe trois (3) catégories de style d'éducation parentale. Le premier est qualifié d'affirmation du pouvoir (parents rigides) où les parents utilisent le pouvoir physique pour avoir l'obéissance des enfants ou en privant à l'enfant certaines ressources de base. Ce type de parents ne fait qu'activer la réactance de l'enfant. Comme conséquence, l'enfant désobéit les règles établies. Le deuxième type est qualifié retrait d'amour. Quand l'enfant se comporte mal, les parents expriment un déclin d'affection. Cette méthode ne génère peut-être pas d'hostilité mais n'éveille pas non plus la capacité de l'enfant à prendre conscience de la sensibilité des autres. Enfin, le style dit induction. Les parents tentent de faire comprendre à leur enfant l'aspect bon ou mauvais de ses

---

<sup>21</sup>HETHERINGTON, E.M., and B. MARTIN, "Family Factors and Psychopathology in Children", in H.C. Quay and J.S. Werry (Eds.), *Psychopathological Disorders of Childhood*, 3rd ed., New York, Wiley, 1986

<sup>22</sup> Hoffman, M.L. (2008). *Empathie et développement moral : les émotions morales et la justice*. Grenoble : presses Universitaires de Grenoble.

comportements. Pour Hoffman, cela crée un sentiment de culpabilité si désagréable que l'enfant n'aura pas envie de le revivre.

Le conflit et la coercition sont aussi des facteurs de risque associés à la civilité des enfants. Plusieurs recherches démontrent que les familles qui agissent avec beaucoup d'agressivité envers leurs enfants ont une incidence négative sur la vie future de l'enfant. Alors, ces enfants sont obligés de se conduire d'une façon irritante pour les parents qui recourent à des méthodes aversives (cris, coups, etc.) pour les maîtriser. Ces interactions sont appelées « trappes de renforcement négatif » par Patterson (1980) parce qu'elles marquent les étapes d'une coercition et d'un conflit plus grand, chaque personne dans la « trappe » tentant de répondre à l'agression de l'autre par des moyens plus coercitifs afin de lui imposer sa volonté. Donc, selon Patterson, Les enfants issus d'une famille dans laquelle prévaut la coercition ne sont pas en mesure à se conformer aux directives du personnel enseignant, à remplir leurs tâches ou à interagir avec leurs compagnons.

D'autres théoriciens de leur part, pensent que le type de cellule familiale peut engendrer certains désordres psychosociaux chez l'enfant. C'est-à-dire, un enfant qui vit dans une famille monoparentale peut avoir des répercussions sur les relations qu'il entretienne avec ses pairs ainsi que son entourage. Avec le flux de divorces et de familles monoparentales, on a beaucoup à s'inquiéter mais heureusement, le divorce ne produit habituellement pas de difficultés comportementales chroniques chez les enfants, on peut s'attendre à des effets négatifs temporaires (Hetherington et Martin, 1986)<sup>23</sup>.

En somme, nous sommes conscients que la famille exerce une influence capitale sur le rendement et la conduite des enfants à l'école. Le style disciplinaire des parents, les interactions verbales qu'ils entretiennent avec leurs enfants, les attitudes exprimées envers l'école, leurs attentes à l'égard de la réussite scolaire des enfants et leur engagement vis-à-vis l'école constituent autant de facteurs influençant la civilité et l'adaptation scolaire des enfants.

---

<sup>23</sup>HETHERINGTON, E.M., and B. MARTIN, "Family Factors and Psychopathology in Children", in H.C. Quay and J.S. Werry (Eds.), *Psychopathological Disorders of Childhood*, 3rd ed., New York, Wiley, 1986.

Comme nous l'avons mentionné en ce qui concerne la place des parents et des professeurs dans le développement des comportements sociaux des enfants, l'environnement pour sa part a aussi son impact. A présent nous allons voir en quoi l'environnement social peut influencer l'enfant dans l'acquisition du civisme.

### **2.3 Influence de l'environnement socioculturel sur le civisme des apprenants**

Pour aborder cette partie traitant l'influence de l'environnement socioculturel sur le civisme des élèves du 2eme cycle de l'école fondamentale en Haïti. Il nous paraît pertinent de définir le concept environnement ainsi que la culture. L'environnement peut être défini selon le géographe Pierre GEORGES comme « *l'ensemble des éléments qui, dans la complexité de leurs relations, constitue le cadre, le milieu, les conditions de vie pour l'homme.* » Ainsi, la notion d'environnement prend en compte les interactions, les relations que l'homme entretient avec son milieu physique ou naturel. De fait, selon Yvette VEYRET, l'environnement s'inscrit « *dans une science sociale, qui place au cœur la société et les hommes* ». <sup>24</sup> Et le terme culture pour sa part admet une pluralité de sens et de multiples usages. Réaliser une définition précise et complète de ce terme semble de tenir de la gageure. Chaque domaine (sociologie, philosophie...) s'est emparé de cette notion. En sciences humaines, la culture est définie comme ce qui est commun à un groupe d'individus. Nous pouvons compléter cette définition par celle proposée par l'UNESCO : « *La culture, dans son sens large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* ». L'enfant arrivant dans la classe [...] dispose de toute une série de connaissances. <sup>25</sup> ; Il arrive à l'école avec ses propres représentations. Jean MIGNE définit une représentation comme « *la manière dont un individu donné, à un moment donné, dans une situation donnée, mobilise ses connaissances antérieures* » <sup>26</sup> ; selon GIORDAN et SOUCHON, ces représentations « *correspondent à une réalité pour l'apprenant : c'est l'image du monde, de son environnement, de divers phénomènes qu'il s'est construite* ». <sup>27</sup> Elles

---

<sup>24</sup>Les actes de la DESCO, *Eduquer à l'environnement, vers un Développement Durable*, SCEREN CRDP Basse-Normandie, février 2005, p.27).

<sup>25</sup>Philippe MEIRIEU (1987), *Apprendre, oui mais comment ?*, Paris, ESF éditeur.

<sup>26</sup>Michel DEVELAY (1992), *De l'apprentissage à l'enseignement*, Paris, ESF éditeur.

<sup>27</sup>André GIORDAN, Christian SOUCHON (octobre 2008), *Une éducation pour l'environnement vers un*

dépendent donc, en partie de l'environnement socioculturel dans lequel elles sont émises, c'est-à-dire de l'ensemble des éléments liés aux habitudes culturelles.

On tient souvent les facteurs socioculturels responsables de l'apparition de certaines attitudes et comportements civiques ou inciviques chez les élèves et nous en sommes conscients. Les facteurs culturels qui ont fait l'objet du plus grand nombre d'études sont les mass médias, le groupe des compagnons, le voisinage, l'urbanisation, l'origine ethnique et la classe sociale. Dans ce travail, il nous est difficile d'évaluer le rôle de chacune de ces variables dans l'apparition des troubles du comportement en raison de leurs fortes interrelations. En dehors de ces facteurs mentionnés, nous n'ignorons pas les conflits entre différents environnements culturels, de même que les messages contradictoires véhiculés par une culture en particulier peuvent exercer diverses pressions sur les enfants et contribuer à l'apparition de troubles du comportement. Ainsi, on reconnaît que la vue de scènes de violence à la télévision augmente le caractère agressif des enfants. Ces scènes augmentent le comportement de mensonge, injure, vandalisme, bagarre... il est important de prendre en compte les effets de médiatisation d'actes violences urbaines. Les groupes de pairs ont des effets sur les comportements individuels. Un effet de contagion peut apparaître. Les attitudes et les comportements inciviques sont significativement plus fréquents chez les élèves dont le temps libre est prioritairement passé au sein de groupes informels que chez ceux dont les loisirs se déroulent dans des clubs. Lors de mes enquêtes auprès de 20 personnes dont 5 responsables de discipline et 15 professeurs ayant au moins 5 ans dans l'enseignement au 2ème cycle. La question suivante a été posée : *quels sont les milieux d'origine des enfants qui manifestent beaucoup plus de comportements dits inappropriés par rapport civisme ?* 14 d'entre eux soit 70% ont répondu que ce sont les enfants qui proviennent des cités, des zones où la turbulence règne et les 6 autres soit 30% ont un point de vue neutre disant qu'il n'y a pas réellement une question de milieu sociale qui entre en ligne de compte.

Donc, un enfant vivant dans un voisinage où les gens s'entre-déchirent et se battent entre eux régulièrement est prédisposé à reproduire ces mêmes habitudes à l'école de même qu'un enfant qui s'élève dans une communauté où tout le monde respecte les normes civiques, il a tendance aussi à reproduire les mêmes scènes. Plus les élèves évaluent leur entourage de façon positive moins ils commentent des actes incivilités à l'école.

### 3. Les conséquences du civisme à l'école

L'école est un lieu de socialisation ainsi que d'évaluation. A travers les pratiques évaluatives, « on discrimine, hiérarchise, distingue, récompense et sélectionne » Monteil (1990, p. 80)<sup>28</sup>. Sachant que le comportement pédagogique de l'enseignant se caractérise essentiellement par l'aide apportée à l'enfant sans ignorer la transmission du savoir, est-ce que l'enseignant aide davantage tel ou tel enfant au regard de son civisme ? J'aimerais faire appel aux travaux de Rohrkemper et Brophy (1983)<sup>29</sup>, ils voulaient savoir si les professeurs aident de la même façon. Ils ont considéré deux enfants, l'un vient de perturber la salle de classe volontairement en faisant tomber ses affaires et le second l'a simplement perturbée par mégarde. Ces deux comportements ont été présentés à un groupe de professeurs. Ceux-ci devaient décrire ce qu'ils feraient ou diraient. Les résultats ont été évalués à travers l'aide apportée, et le second était mieux vu. Les jugements qu'émettent les enseignants ne concernent pas uniquement les travaux scolaires mais aussi les attitudes et le comportement des enfants. Nous pouvons nous attendre à ce qu'un élève impoli ne suscite pas les mêmes jugements de la part d'un enseignant qu'un élève qui a le sens du civisme. L'enseignant s'attend toujours à ce que les apprenants respectent les règles de la classe, être attentif, participer activement au travail demandé et étudier leurs leçons. La littérature en psychologie sociale montre que les simples informations sur une personne suffisent pour nous forger une impression la concernant. Le processus est le suivant : une simple information concernant sa personnalité ou une information concernant sa profession va être enregistrée. Ce renseignement va alors être connecté à certaines de nos connaissances ou représentations déjà stockées en mémoire. Ces informations permettent alors de fabriquer une image globale de la personne et de lui attribuer certaines caractéristiques. Dans le domaine scolaire le processus cognitif semble identique, certaines informations concernant l'élève et la manière dont il se comporte à l'école vont être connectées à certaines connaissances de l'enseignant et suffisent alors à générer chez lui des jugements et des attentes différentes. Donc, un enfant clairvoyant, qui sait mettre en place des comportements civiques pour se faire apprécier de l'enseignant, semble préféré à son camarade perturbateur. Je vais partager une expérience que j'ai faite :

*« Lors d'un stage que j'ai effectué à l'institution polyvalence de Pétion-ville au 2eme cycle de l'école fondamentale, j'ai demandé à un professeur de me donner le nom de 5 meilleurs élèves*

---

<sup>28</sup>Monteil, J.M. (1990). Eduquer et former. Perspective psychosociale. Grenoble: presses universitaires de Grenoble.

<sup>29</sup>Rohrkemper, M.M., &Brophy, J.E.(1983). Opinions des enseignants sur les élèves, in J.M. Levine, & M.C. Wang(Eds.), Perceptions des enseignants et des élèves: implications dans l'apprentissage(pp.29-56)

*de sa salle de classe. Dans moins de 5 minutes, il m'a dicté les noms. Puis, j'ai demandé au responsable pédagogique de me permettre de vérifier les performances académiques de la classe. En analysant la grille, il n'y avait que 2 d'entre eux qui avaient une performance considérable au point de vue de la moyenne. Ensuite, j'ai questionné l'enseignant à nouveau sur ce fait. Il m'a répondu ceci : les meilleurs élèves ne sont pas toujours ceux qui obtiennent de bonnes notes et de belles moyennes mais ce sont ceux qui se respectent et respectent les autres, ceux qui participent au travail donné et qui respectent les règles de vie dans la classe. »* Ce discours n'a pas été différent, pour 3 autres enseignants du collège mixte de la place à Delmas. Les parents de leur part attendent aussi que leurs enfants fassent preuve de gens civilisés dans le sens qu'ils connaissent non seulement les attitudes et les comportements qui sont admis mais aussi les conséquences que ces agissements peuvent avoir. Ce qui ne veut dire pas non plus que l'enfant doit aveuglement adhérer aux normes mais qu'il sache en se conformant de telle ou telle manière, il peut être apprécié ou ne pas être.

Tout compte fait, un enfant qui respecte ses parents attire plus facilement des récompenses et des encouragements de la part de ses parents. Et il en est de même à l'école, un enfant qui respecte les normes civiques est mieux vu non seulement par son enseignant et cela favorise aussi sa réussite.

## Conclusion

Un enseignant qualifié et compétent établit de bonnes relations avec ses élèves afin de créer une communauté d'apprentissage qui favorise l'engagement, la socialisation, la motivation de tous les élèves et la réussite. Pour établir de telles relations, il commence par s'intéresser aux élèves, à leurs passions, à ce qui les embête et à leurs objectifs ce qui lui permet de mieux faire face aux problèmes de civisme. On est conscient que tous les enseignants ne gèrent pas leurs salles de classe de la même manière mais ils ont tous un certain nombre de caractéristiques qui font d'eux de bons ou de mauvais gestionnaires. Un élève vivant dans un environnement où règne la turbulence a toujours tendance de reproduire ces mêmes choses en milieu scolaire ce qui peut être un obstacle pour l'apprentissage et l'enseignement. Notre société réclame le civisme. Tout manquement à son usage suscite le risque d'être rejeté. Tous les écarts de conduite et de langage des enfants débouchent sur des remontrances ou des punitions. Apprendre aux enfants à adopter un certain nombre de comportements notamment les comportements civiques est, en dépit de tout une façon de les préparer à la vie sociale. C'est les donner un ensemble d'outils nécessaires pour être acceptés par les autres, pour devenir membres d'un groupe et y tenir une place (Lacroix, 1990). Un enfant ne peut pas être civilisé du jour au lendemain mais au fur et à mesure qu'il grandit, le sens du civisme est intériorisé, le respect de l'autre et de l'environnement sont appris. Il devient alors une phase préparatoire à la morale et peut-être considérée alors comme la base de toutes les vertus selon le point de vue de Comte-Sponville(1995). Le civisme ne se résume-t-il qu'à quelques mots à employer ou quelques gestes à adopter ? Soulever la question de civisme ne consiste pas uniquement à lister des mots qu'il convient de dire et des comportements qu'il convient d'adopter mais c'est plutôt s'interroger sur sa place et son importance dans la vie de tous les jours. C'est réfléchir à l'importance qu'on doit lui accorder dans le processus de la socialisation des enfants. C'est déterminer les conséquences que le respect ou la violation des normes civiques peuvent avoir non seulement sur le parcours scolaire des enfants mais aussi sur la vie sociale des enfants.

La crise des valeurs, l'éclatement de la cellule familiale et le dysfonctionnement des institutions sociales et politiques au sein de la société haïtienne demande à ce qu'on enseigne le civisme non seulement à l'école primaire mais aussi au secondaire. Tout le temps on se réfère au passé pour demander où sont passés les cours d'instruction civique et morale ? Aujourd'hui disparus de nos écoles. Face à l'impératif de l'heure où de nouveaux paradigmes font d'actualité

tels les droits humains, le consensus, le respect de l'environnement, la solidarité, le droit des enfants, le leadership collectif, la coopération. Il paraît indiscutable de dépasser une instruction civique et que se bornait pour la majeure partie à l'explication du fonctionnement des institutions étatiques, pour mettre en lumière et promouvoir des savoirs et des apprentissages tels la connaissance de soi, la capacité d'écoute, d'empathie, le sens du dialogue, la capacité de coopérer, l'esprit critique et autocritique, ou encore la capacité de mettre des mots sur ses émotions et motivations, de se lier à autrui sans soumission ni domination, de ne pas se laisser les ressentiments et les conflits se dégrader en violences; valeurs essentielles qui se fondent sur le respect des droits de la personne humaine, la reconnaissance de l'autre et l'engagement.

Donc, Pour faire en sorte que certains enfants se comportent mieux, il faut enrichir l'heure d'éducation civique par des pratiques d'éducation psychosociale éprouvées, favorisant la maturation de l'esprit et du sentiment de coresponsabilité démocratiques. De ce fait, Il n'en demeure pas moins que le civisme à l'école doit non seulement être enseignée, mais aussi être mieux pratiquée par l'ensemble des adultes qui côtoient les élèves. C'est-à-dire il ne consiste pas à mettre des méthodes qui pourraient entraîner directement l'enfant à améliorer ses comportements mais plutôt à agir sur les déterminants de ces attitudes et de ces comportements. Il faut assurer la formation à la médiation et à la résolution des conflits pour les enfants comme pour les adultes. Ce qui reviendrait à développer une culture de dialogue et de paix qui ne soit pas un vœu mais un apprentissage au quotidien.

## Bibliographie

BUCHS, C., LEHRAUS, K., & BUTERA, F. (2006). Quelles interactions sociales au service de l'apprentissage en petits groupes. In E. Gentaz, & Ph. Dessus (Eds.), *Comprendre les apprentissages. Sciences cognitives et éducation*. Paris : Dunod.

BURY, E. (1996). *Littérature et politesse. L'invention de l'honnête homme (1580-1750)*. Paris : Presses Universitaires de France.

COMTE-SPONVILLE, A. (1995). *Petit traité des grandes vertus*. Paris : Presses universitaires de France.

DESBIENS, N., ROYER, E., BERTRAND, R., & FORTIN, L. (2000). La réputation sociale des élèves en difficulté de comportement : effet d'un programme de promotion des habilités sociales et de coopération en classe ordinaire. *Revue Québécoise de psychologie*.

DOISE, W., & MUGNY, G. (1997). *Psychologie sociale et développement cognitif*. Paris : Armand Colin.

ERVIN-TRIPP, S. M. (1993). La demande dans la famille : apprendre à être poli et à persuader. *Bulletin de psychologie*.

FILISSETTI, L. (2005). *Politesse et responsabilité sociale comme des aspects importants de la compétence sociale à l'école : nouvelles perspectives concernant les causes et les conséquences des comportements socialement approuvés*. Thèse de doctorat en psychologie expérimentale non publiée. Université Pierre Mendès France, Grenoble.

FILISSETTI, L. WENTZEL, K. R. & DEPRET, E. (2006). Les buts sociaux de l'élève. Leurs causes et leurs conséquences à l'école. *Revue française de pédagogie*.

GOFFMAN, E. (1974). *Les rites d'interactions*. Paris : les éditions de minuit.

HOFFMAN, M. L. (2008). *Empathie et développement moral : les émotions morales et la justice*. Grenoble : presses universitaires de Grenoble.

JOULE, R. V., & BEAUVOIS, J. L. (2002). *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens (nouvelle version)*. Grenoble : presses universitaires de Grenoble.

LIEURY, A., & FENOUILLET, F. (1997). *Motivation et réussite Scolaire*. Paris : Dunod.

LORANGER, M., HARDY, J. & BOILY, C. (1982). L'apparence physique et les difficultés de comportement influencent-elles le classement de l'élève de 6<sup>e</sup> en classe d'appoint au secondaire ? *Apprentissage et socialisation*.

MARGOLIN, J. C. (1994). La civilité nouvelle : de la notion de civilité à sa pratique et aux traités de civilité. In A. Montandon(Ed.) *Pour une histoire des traités de savoir-vivre en*

Europe(PP 151-178) Clermont-Ferrand : Association des publications de la faculté des lettres et des sciences humaines de Clermont-Ferrand

MERLE, P. (2007). Le conflit dans l'école : question scolaire et question sociale. Le Télémaque.

Michel DEVELAY (1992), *De l'apprentissage à l'enseignement*, Paris, ESF éditeur.

MONTEIL, J. M. (1990). Eduquer et former. Perspectives psychosociales. Grenoble : presses universitaires de Grenoble.

MORENCY, L. (1993). Pygmalion en classe: les enseignants accordent-ils une chance égale d'apprendre à tous leurs élèves? Québec: presses Inter Universitaires.

Philippe MEIRIEU (1987), *Apprendre, oui mais comment ?*, Paris, ESF éditeur.

PIAGET, J. (1973). Le jugement moral chez l'enfant (4ed.). Paris : presses universitaires de France.

PICARD, D. (1998). Politesse, savoir-vivre et relations sociales. Paris : presses universitaires de France.

PICARD, D. (2007). Pourquoi la politesse ? le savoir-vivre contre l'incivilité. Paris : Seuil.

PICARD, D. (1995). Les rituels du savoir-vivre. Paris : Seuil.

PONS, A. (1992). Sur la notion de « civilité ». In A. Montandon(Ed.) *Etiquette et politesse* (pp.19-32). Clermont-Ferrand : Association des publications de la faculté des lettres et des sciences humaines de Clermont-Ferrand.

PY, J., & SOMAT, A. (1991). Normalité, conformité et clairvoyance : leurs effets sur le jugement évaluatif dans un contexte scolaire. In J. L. Beauvois, R. V. Joule, & J. M. Monteil (Ed.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* : vol. 3 (pp. 167-193). Fribourg : DelVal.

ROHRKEMPER, M.M., & BROPHY, J.E.(1983). Opinions des enseignants sur les élèves, in J.M. Levine, & M.C. Wang(Ed.), *Perceptions des enseignants et des élèves: implications dans l'apprentissage* (pp.29-56).

TOSTAIN, M. (1990). Psychologie, morale et culture. L'évolution de la morale de l'enfance à l'âge adulte. Grenoble : presses universitaires de Grenoble.

TOURETTE C., GUIDETTI M. (2008). *Introduction à la psychologie du développement : du bébé à l'adolescent*, Paris, Armand Colin, 3<sup>e</sup> éd.

VALLERAND R., THILL E. (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*, Paris, Editions Etudes vivantes.